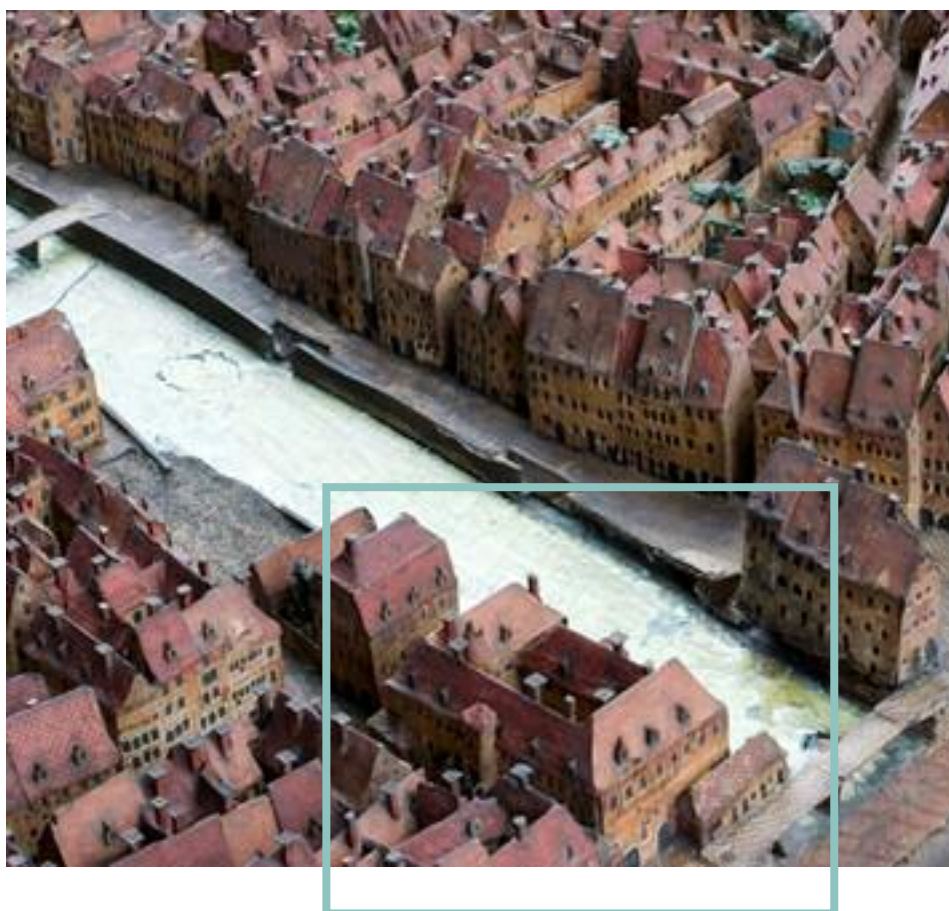


DOSSIER DE PRÉPARATION À LA VISITE DU PLAN-RELIEF

MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE STRASBOURG
2, RUE DU VIEUX-MARCHÉ-AUX-POISSONS

Dossier de préparation à la visite du plan-relief



Détail du plan-relief

En bas à droite, les Grandes Boucheries, aujourd'hui Musée Historique de la Ville de Strasbourg

Service éducatif des musées, 2016
Palais Rohan – 2, place du château
67076 Strasbourg cedex
www.musees.strasbourg.eu

Réservations et informations
tél. 03 68 98 51 54,

du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30
(vacances scolaires de 9h à 12h).



Sommaire

I. La visite autonome

1. La visite autonome P. 3

II. À propos du plan-relief

1. Les plans-reliefs en France P. 4
2. L'histoire des plans-reliefs en quelques dates P. 5
3. Le plan-relief de Strasbourg P. 7

III. Cinq thèmes pour analyser le plan-relief

1. Les éléments de la défense P. 12
2. Le réseau hydrographique P. 18
3. Les routes, les portes, les rues et les places P. 22
4. Les espaces P. 28
5. Les bâtiments remarquables P. 30

IV. Annexes

1. Glossaire P. 39
2. Bibliographie P. 41
3. Documents pour la visite à photocopier pour les jeunes visiteurs P. 43

V. Renseignements pratiques

1. Comment venir au musée ? P. 50
2. Horaires d'ouverture P. 51
3. Tarifs P. 51



I. LA VISITE AUTONOME

1. La visite autonome

Ce dossier permet aux responsables de groupes de préparer leurs visites en autonomie du plan-relief. Ils pourront également s'aider du catalogue des collections en vente à la caisse du musée ou en prêt au Service éducatif des musées ainsi que des fiches œuvres présentes sur le site internet : www.musees-strasbourg.org/F/visites_ateliers/actions_edu

Par ailleurs, les cartes qui sont présentes dans ce dossier ont été réalisées à partir du même point de vue et selon la même échelle. Elles peuvent donc être transposées sur des transparents et projetées en superposition.

Pour des raisons de conservation, le plan-relief est exposé derrière des panneaux de verre et l'éclairage de la salle est inférieur à cinquante lux. Par conséquent, **toute exploitation d'un document par les visiteurs est rendue impossible lors des visites autonomes l'après-midi.**

Le jour de la visite, le responsable peut emprunter à la caisse/accueil un pointeur laser pour guider les regards.



II. À PROPOS DU PLAN-RELIEF

1. Les plans-reliefs en France

Les plans-reliefs sont des représentations en élévation et à échelle réduite d'une ville, de ses fortifications mais aussi de la campagne alentour jusqu'à portée de canons.

La France possède une très riche collection de plans-reliefs débutée par Vauban à l'initiative de Louis XIV. Cette collection royale, conservée au Louvre à partir de 1700, déménage dès 1777 dans les combles de l'Hôtel National des Invalides où elle se trouve toujours. Elle est aujourd'hui devenue la collection du Musée des plans-reliefs.

Un plan-relief sert avant tout à l'art de la guerre à une période où l'artillerie fait son apparition. Il est destiné à être actualisé régulièrement afin d'organiser à distance la défense ou le siège des villes représentées. On peut tourner autour, juger mieux que sur place des forces et des faiblesses de la défense, des endroits à protéger en priorité.

Conçus par des ingénieurs militaires, les plans-reliefs présentent un intérêt considérable, non seulement pour l'histoire de la fortification et de l'art de la guerre, mais aussi pour celle de l'architecture, de l'urbanisme et de l'occupation du sol.

2. L'histoire des plans-reliefs en quelques dates*

* Données tirées du site internet du *Musée des plans-reliefs* : ww.museedesplansreliefs.culture.fr

Sous la monarchie

1697 : La collection personnelle du roi compte jusqu'à 144 places fortes. Les plans-reliefs offrent une vision unique et tout à fait innovante en trois dimensions de villes qui, jusque là, étaient représentées par des plans conservés au palais des Tuileries.

1700 : Louis XIV décide d'installer la collection de plans-reliefs au Louvre, dans la galerie du Bord-de-l'Eau.

1741-1748 : De nombreuses maquettes sont à nouveau construites notamment pendant ou après la guerre de Succession d'Autriche (1741-1748), soit pour représenter les fortifications conquises, soit pour actualiser la collection en remplaçant les plans-reliefs jugés périmés.

1754 : Parallèlement, le Ministre de la Guerre commande la restauration de l'ensemble des plans-reliefs. Ce travail d'entretien, bien que marquant l'intérêt porté à ces prestigieuses maquettes par Louis XV et son état-major, signe l'amorce du déclin de la collection. En effet, après cette date, seuls les plans-reliefs de Saint-Omer (1758) et du fort Saint-Philippe aux Baléares (1759) sont réalisés. Ce sont les deux derniers plans-reliefs construits sous l'Ancien Régime.

1774 : La collection manque d'être détruite pour libérer au Louvre la galerie du Bord-de-l'Eau afin d'y installer un musée de peinture.

1776 : Les 127 plans sont inventoriés et finalement déplacés de la Grande Galerie du Louvre jusqu'aux combles des Invalides où la collection se trouve toujours. Le transport dure six mois et nécessite une brèche dans le mur du Louvre. Après quoi, les ingénieurs et ouvriers attachés à la galerie se consacrent pendant vingt ans à la réparation des maquettes grandement endommagées lors du déménagement.

À partir de la Révolution

1791 : La collection des plans-reliefs est nationalisée et rattachée au Ministère de la Guerre.

Après 1794, le service des Plans-Reliefs est réorganisé, on réalise le plan de Toulon. La conception devient plus scientifique : les spécialistes chargés de la réalisation reçoivent une meilleure formation. On applique peu à peu le système des courbes de niveaux.

1801-1814 : Napoléon s'y intéresse particulièrement. Il commande notamment les plans de Luxembourg, Brest, La Spezia et Cherbourg, ce dernier étant le plus long (16,45m). Il fait réaliser des plans de villes où apparaissent des systèmes de fortifications possibles pour l'instruction des ingénieurs militaires. Certains sont encore visibles au Musée des plans-reliefs à Paris. Napoléon achète des collections privées. Il fait confisquer des collections étrangères, celle des Stathouders (chefs d'État) de Hollande et celle du roi de Sardaigne. Quarante modèles entrent ainsi dans la collection impériale.

1815 : Après les Cent Jours, les Alliés réclament le retour de leurs œuvres d'art et de leurs plans. Les Prussiens en confisquent un grand nombre et emportent notamment celui de Strasbourg. Ces plans, enlevés comme butin de guerre, sont exposés au *Zeughaus* (arsenal) à Berlin. Certains sont détruits pendant le transport.

De 1668 à 1870, 260 plans-reliefs au total représentant 150 sites fortifiés implantés aux frontières du royaume et jusque dans les anciennes possessions françaises ont été construits. C'est une collection unique au monde.

Après 1870 : La construction de fortifications urbaines s'arrête et on se désintéresse des plans-reliefs. La collection est abandonnée, en partie détruite ou vendue.

1927 : 90 plans complets et les vestiges de certains sont classés *Monuments Historiques* et conservés à l'Hôtel des Invalides. Quinze d'entre-eux sont déposés au Musée des Beaux-Arts de Lille.

1943 : Le Musée des plans-reliefs est créé, il est rattaché à la Direction de l'architecture et du patrimoine du Ministère de la culture et de la communication.

1944 : Les plans restés au *Zeughaus* à Berlin sont détruits en 1944 par les tonnes d'eau déversées à la suite des bombardements.

3. Le plan-relief de Strasbourg

Le plan-relief a été réalisé vers 1727 par François de Ladevèze, ingénieur de Louis XV. **Un premier plan-relief** avait été conçu en 1688, juste après le rattachement de la ville au royaume de France en 1681 mais il n'existe aucune information le concernant. En revanche, **un troisième plan**, daté de 1836, est conservé au musée des Plans-Reliefs de la ville de Paris.

À l'exemple des autres plans-reliefs, celui de Strasbourg présente la ville à l'échelle 1/600^e (à l'exception de la cathédrale et de la *Pfalz* réalisées au 1/500^e).

Le plan-relief de Strasbourg est fabriqué à partir de 23 tables de bois assemblées tel un puzzle. Il présente la ville et ses fortifications (bois et papier), la campagne alentour (pour les arbres, on utilise de la soie) ainsi que les différents bras du Rhin (le réseau hydrographique est exécuté avec de la peinture à l'huile) et la citadelle de Kehl. Mis à part les derniers ouvrages de fortifications modernes, le plan-relief montre une urbanisation propre à la ville médiévale et Renaissance qui correspond à l'image de la ville libre d'Empire.

Sous la ville royale

Le **3 octobre 1681**, Vauban arrive à Strasbourg. Il remet à Louvois un dossier avec des projets de fortifications, des plans, d'une « Instruction générale » et d'un mémoire. Dans un premier temps, Vauban souhaite canaliser la Bruche pour apporter les matériaux nécessaires aux futurs travaux depuis les carrières de Soultz. Il veut également renforcer l'enceinte avec la construction d'ouvrages avancés. Enfin, il prévoit une citadelle qui doit prolonger la résistance, accueillir la nouvelle garnison et surveiller la cité.

Le **21 octobre 1681**, Louis XIV entre à Strasbourg et donne son accord au projet de Vauban. Les travaux sont confiés à Jacques Tarade. Le canal de la Bruche est creusé pour acheminer les matériaux nécessaires. Il sera achevé l'année suivante. 2000 à 3000 personnes sont affectées à la construction de la citadelle de Strasbourg. En deux mois la ville de Strasbourg est mise en défense. Outre la citadelle de Strasbourg, Vauban construit celle de Kehl pour contrôler à la fois la navigation sur le Rhin et le passage sur le pont. Les traités de Ryswick (20 et 30 octobre 1697 par lesquels la France abandonne les têtes de pont sur la rive droite du Rhin) remettent finalement Kehl à l'Empire et contrecarrent l'ambition de Vauban de faire de Strasbourg un verrou sur le Rhin. La grande écluse, plus connue sous le nom de barrage Vauban, est également son œuvre ainsi que l'ensemble des fortifications et des ouvrages hors de la ville. Il quitte Strasbourg en décembre.

1682 : La construction du barrage Vauban débute d'après le projet du 16 novembre 1681.

Vers 1727 : Louis XV passe commande à François de Ladevèze du plan-relief.

1815 : Le plan-relief de Strasbourg est confisqué par les Prussiens comme butin de guerre et exposé au *Zeughaus* (arsenal) à Berlin.

1836 : Troisième plan-relief de Strasbourg, il est destiné à remplacer celui de 1727. Il est conservé aux Invalides ainsi que les archives le concernant. Les maquettistes travaillent sur les relevés des ingénieurs topographes (futur service géographique de l'Armée, fondé en 1808 par Napoléon). De 1823 à 1830 la brigade topographique dresse un levé complet au 1/600^e avec mémoire descriptif. Plusieurs milliers de croquis sont réalisés mais sans les menus détails du précédent. Il est directement construit à Paris et mesure 10,86m x 6,65m. Il comprend la ville avec, à l'ouest, Koenigshoffen, à l'est le Rhin sans Kehl, au sud, Neudorf et au nord, le Wacken. Ce plan est plus large que celui de 1727 mais moins long. Il sera restauré de 1857 et 1863.

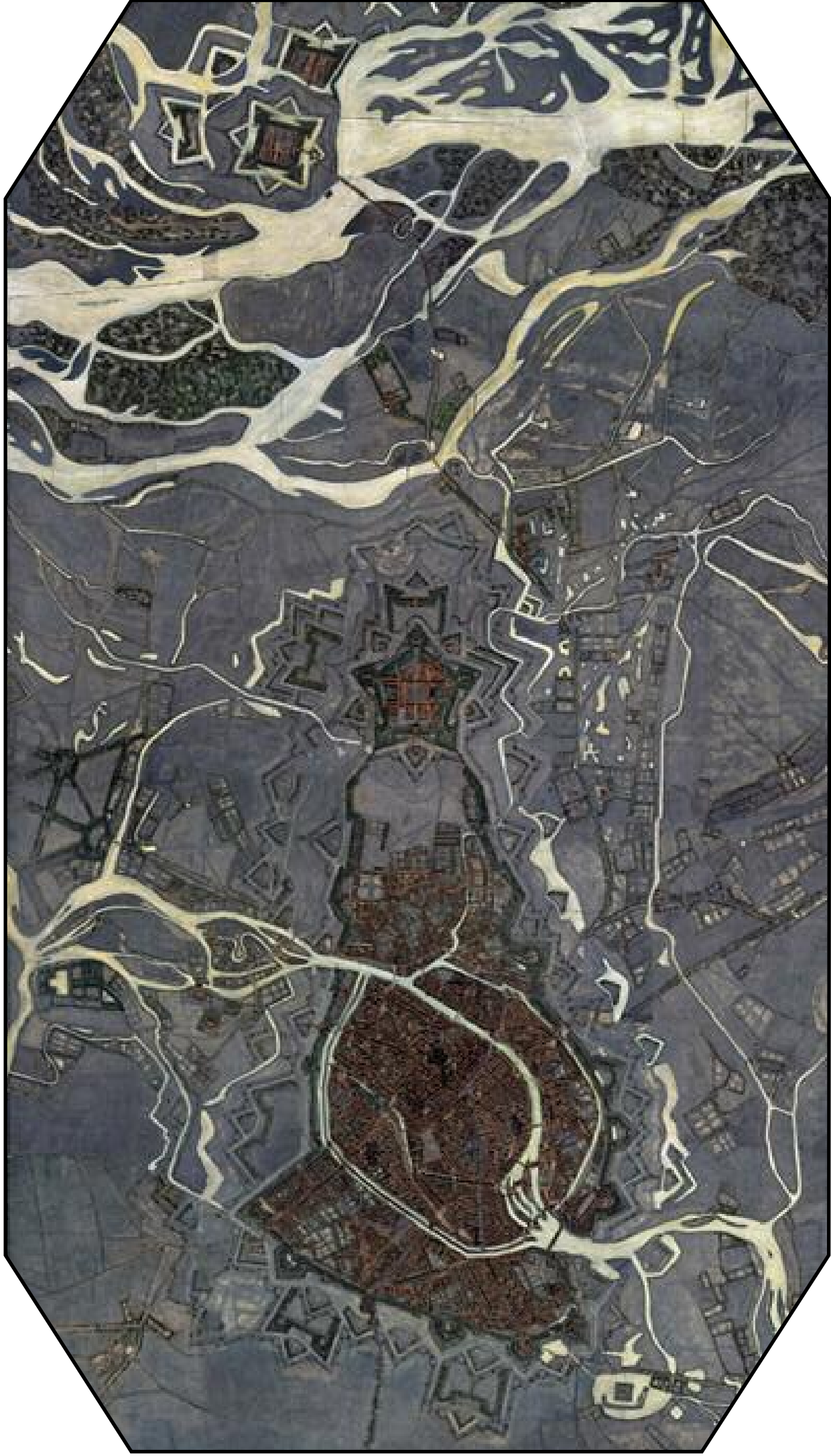
La technique est identique dans l'ensemble à celle du XVIII^e siècle (tables, etc.) mais la décoration est fixée sur le relief par un mince mordant et non avec de la colle qui épaississait les reliefs. Enfin, l'exactitude métrique est plus grande. Ainsi l'échelle métrique est respectée même pour les monuments remarquables.

Le 13 juin 1902 : Guillaume II signe la restitution du plan à la ville de Strasbourg. Il y arrive en 1903 et il est exposé au château des Rohan.

1922 : Le plan-relief est exposé au Musée Historique.

2007 : Réouverture du Musée Historique après vingt années de fermeture. Le plan-relief est de nouveau visible, protégé par une vitre et éclairé par des diodes en fibre optique. Pour des raisons de conservation, l'éclairage ne doit pas dépasser les 50 lux.

LE PLAN-RELIEF



Prise de vue : Service de l'inventaire



III. CINQ THÈMES POUR ANALYSER LE PLAN-RELIEF

1. Les défenses de la ville

Avant le rattachement de Strasbourg au royaume de France

La ville est enceinte de murailles flanquées de nombreuses tours. En 1681, sa superficie est de 202 hectares. Les portes qui contrôlent les entrées et sorties sont fermées chaque soir avant que le *Grüselhorn* ne signale aux juifs et aux étrangers de quitter la ville.

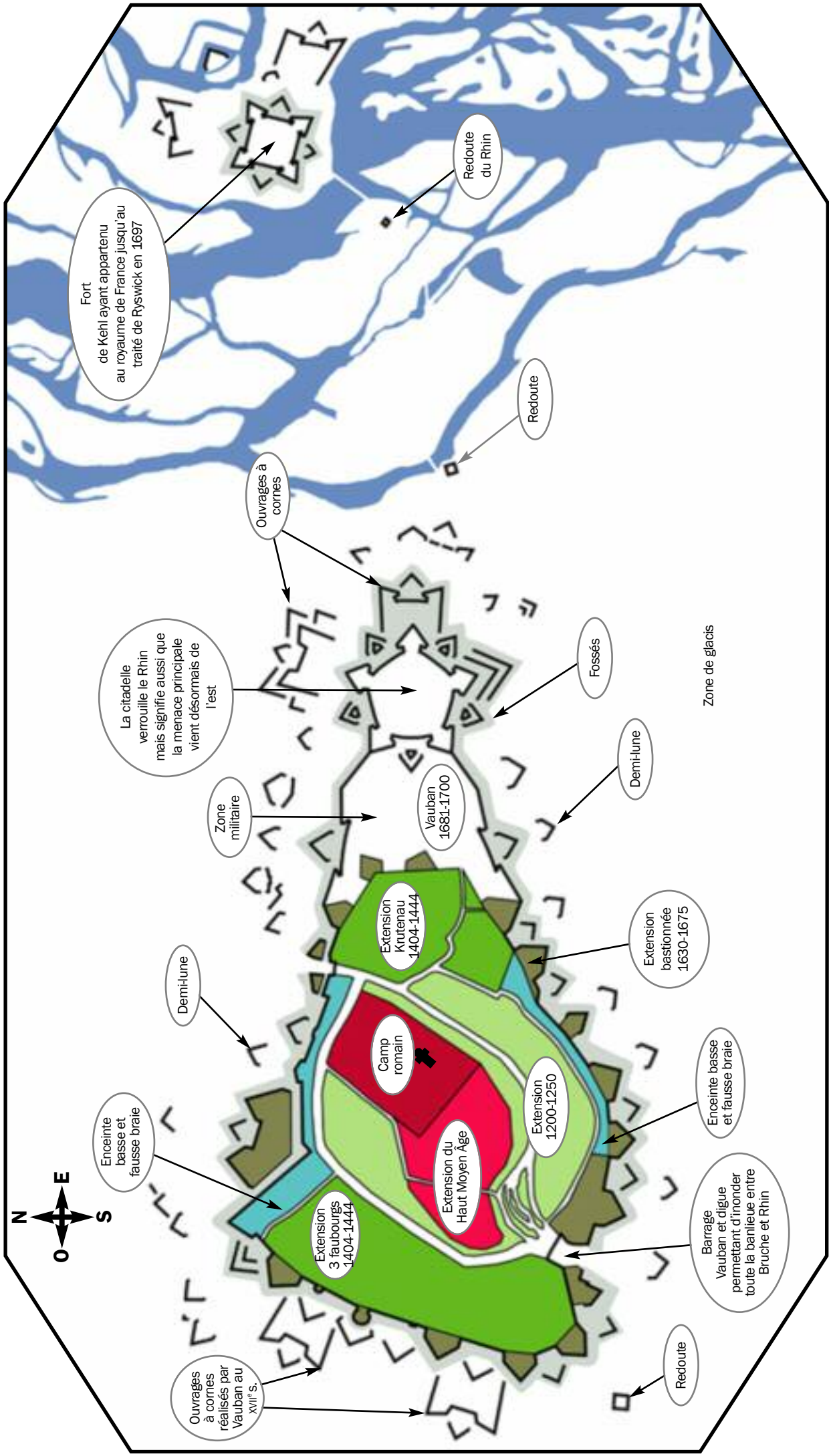
À l'époque médiévale, ce sont des couleuvrines peu mobiles, (ancêtres du canon) qui défendent la ville depuis les remparts. Les bourgeois, qui composent l'essentiel de la milice municipale, disposent dans leur arsenal, d'un stock d'armes qui fait la réputation de la ville dans tout l'Empire. Les batailles ont plutôt lieu en rase campagne et les combats se déroulent à pied ou à cheval.

Jusqu'au xvi^e siècle, les modifications restent ponctuelles, s'efforçant de consolider les points faibles tout en expérimentant des solutions nouvelles (bastions* et tours flanquées, larges fossés, remparts de terre, glacis*).

À la fin du xvi^e siècle, **Daniel Specklin** systématise ces acquis. Il conçoit les premiers projets de réorganisation globale du système défensif afin de l'adapter au progrès des armes à feu et des canons. Ses successeurs modifient le système défensif en fonction des contraintes du terrain, des finances municipales et des idées de chaque intervenant.

Au total, en 1681, les défenseurs de la ville disposent face à Louis XIV de seize bastions, neuf demi-lunes, un petit ouvrage à cornes et un rempart de terre continu : l'ensemble, assez imposant, provoque l'admiration de Vauban.

LES AGRANDISSEMENTS ET LES DÉFENSES DE LA VILLE



Légende : Cathédrale

Échelle :

1 cm sur ce plan = 46 cm sur le plan-relief

1 cm sur ce plan = 228 m dans la réalité

À partir du rattachement de Strasbourg au royaume de France

La défense comporte néanmoins **trois points faibles** que les ingénieurs français s'efforcent de corriger.

Les deux premiers sont strictement défensifs.

Le front sud est complété par un barrage sur l'Ill et une digue d'inondation permettant d'envoyer toute la banlieue entre la Bruche et le Rhin.

Deux importants ouvrages à cornes doublent le front ouest. Ces ouvrages renforcent les murailles et protègent la porte de Pierre, la porte de Cronembourg et la porte Blanche.

Le troisième point a, en outre, une dimension géopolitique.

La construction de la citadelle et la reconstruction du fort de Kehl verrouillent le Rhin, la menace principale vient désormais de l'est. Des ouvrages avancés en demi-lune et l'extension des glacis pouvant être transformés en marécages viennent compléter le dispositif.

Le système de défense mis en place par Vauban se constitue de **deux enceintes concentriques** : l'une extérieure, dite de combat et l'autre intérieure, dite de sûreté. Des fossés inondables, creusés entre ces deux enceintes, renforcent la protection de la ville.

Éléments notables de la défense de la ville



◀ **Le système des Faux-Remparts***

Le système des Faux-Remparts se trouve sur la rive gauche de l'Ill, il appartient au deuxième agrandissement de la ville. Deux tours carrées flanquent le mur d'enceinte crénelé. Ce système est mis en place pour pallier la sécheresse des fronts sud-ouest, nord et nord-est difficiles à inonder. Ainsi **ce système double la muraille** en utilisant le bras nord de l'Ill, avec en son milieu une levée de terre appelée aussi fausse-braie. Cet agrandissement, qui remonte au début du XIII^e siècle, intègre aussi les quartiers de Finkwiller et des Bateliers. Après la démolition des tours au XVIII^e siècle, le terre-plein central est transformé en promenade et disparaît définitivement entre 1830 et 1840 avec la construction des quais sur la rive droite.



◀ Les Ponts-Couverts

Les trois ponts, construits à l'origine en pierre, sont attestés pour la première fois en 1300. Ils sont reconstruits en bois au XVI^e siècle. Les quatre tours sont citées au XIV^e siècle mais la date de construction de ce système défensif qui défendait l'entrée sud de la ville est communément arrêtée au XIII^e siècle lors du 2^{ème} agrandissement de la ville. Les ponts, couverts d'une immense toiture en bois, sont détruits en 1784. Au XVI^e siècle, les éperons situés en avant des tours sont pourvus de bouches à canon.



◀ La citadelle*

Pour faire face aux nouvelles menaces qui pèsent sur Strasbourg du fait de sa position sur la frontière, Vauban et ses ingénieurs militaires repensent le système de défense.

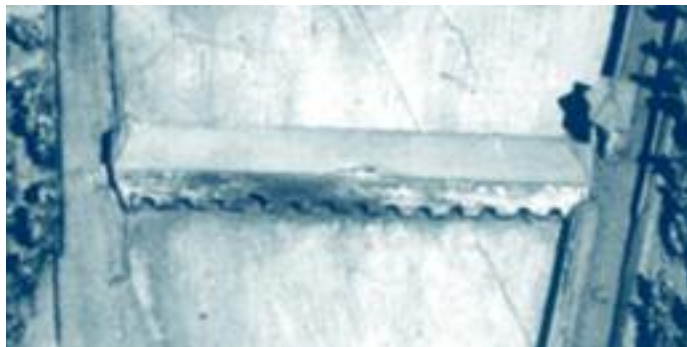
La défense du pont du Rhin devient une préoccupation majeure. La construction de la citadelle en est le premier exemple. De forme pentagonale et armée de cinq bastions à orillons à chaque angle, elle est complétée par deux ouvrages à cornes (au nord et à l'est) et plusieurs demi-lunes. L'intérieur de la citadelle est un

espace purement militaire avec les hôtels des gouverneurs, du commandant, du lieutenant du roi, du major, des casernes mais aussi avec ses équipements collectifs, magasins, fours, moulins, église. Tous ces bâtiments sont répartis autour d'une place d'armes. Située dans l'actuel quartier de l'Esplanade, elle était alors liée à la porte des Pêcheurs, à la porte des Bouchers et aux casernes alentours.

Gravement endommagée par les bombardements de 1870, elle est démolie peu de temps après. Il n'en subsiste aujourd'hui que la porte d'accès côté Rhin, une demi-lune et une courtine entre deux bastions (parc de la Citadelle, rue de Boston).

Entre la citadelle et la ville, s'étend **un vaste glacis (l'Esplanade)** entourée par deux courtines bastionnées. Ce glacis sera progressivement équipé de bâtiments militaires (arsenal, bâtiments d'artillerie).

La construction de la citadelle a des implications qui vont au-delà des aspects militaires. Elle augmente le territoire urbain pour la première fois depuis le XV^e siècle et achève la colonisation de la plaine alluviale entre Ill et Rhin.



◀ Le barrage Vauban

C'est en 1682 que commence la construction du barrage Vauban sous les ordres de Jacques Tarade, ingénieur des fortifications. Cet ouvrage conçu par Vauban, commissaire général des fortifications de Louis XIV (1633–1707), est construit pour remédier aux faiblesses du système défensif. La Grande Écluse du barrage Vauban compte 13 arches munies de herses qui peuvent être abaissées pour

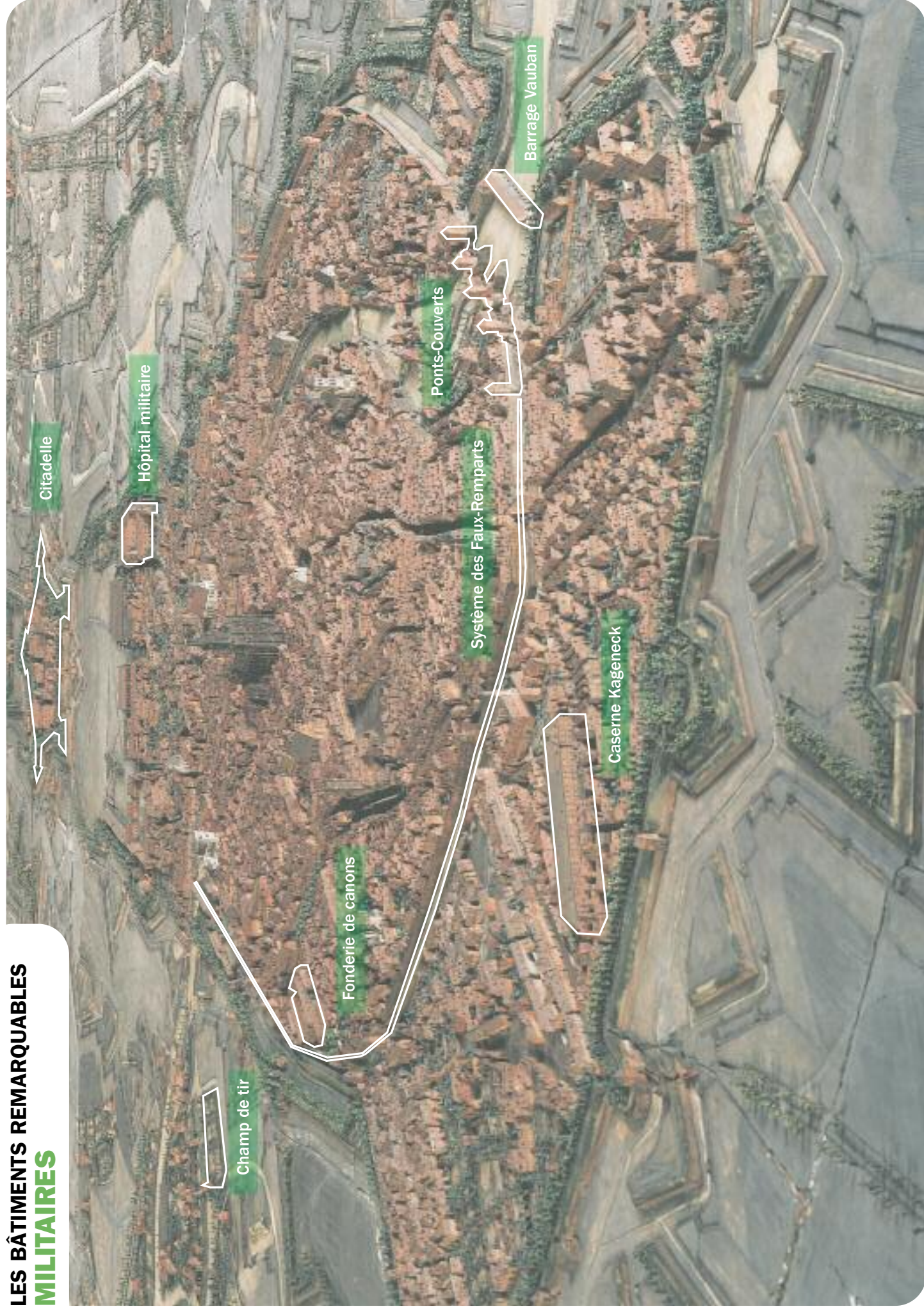
empêcher l'entrée des embarcations. Mais l'objectif principal est de provoquer une inondation devant les remparts en fermant les vannes barrant les eaux de l'Ill. Cette inondation artificielle est utilisée jusqu'en 1870 comme moyen de défense.

Vers 1697, on construit au-dessus du barrage un grand magasin aux vivres qui pouvait contenir au moins 6000 sacs de farine de 200 livres chacun.

Entre 1864 et 1865, de lourds travaux sont entrepris pour parer aux progrès de l'artillerie. Seules les piles sont conservées, le reste est reconstruit et surmonté d'un glacis de terre.

Après 1945, la terrasse panoramique est réalisée. Aujourd'hui, le barrage est devenu un moyen de franchir l'Ill ainsi qu'un belvédère qui offre un point de vue pittoresque sur le quartier de la Petite France.

LES BÂTIMENTS REMARQUABLES MILITAIRES



Citadelle

Hôpital militaire

Champ de tir

Fonderie de canons

Caserne Kageneck

Système des Faux-Remparts

Ponts-Couverts

Barrage Vauban

Les bâtiments militaires



◀ **La fonderie** devient royale lors du rattachement de la ville au royaume de France. Elle reste située au même emplacement, au niveau de l'actuel mess des officiers, place Broglie. Avant 1681, les armes et armures appartenant à la cité y étaient conservées. Des visiteurs étrangers demandaient souvent à la visiter. L'ensemble est constitué de constructions entourant une vaste cour. Le directeur de la fonderie dispose d'un hôtel particulier (aujourd'hui l'hôtel de police) dont la façade donne sur la rue de la Nuée-Bleue et l'arrière, agrémenté d'un beau jardin à la française, partiellement suspendu, permet d'accéder directement à la fonderie.

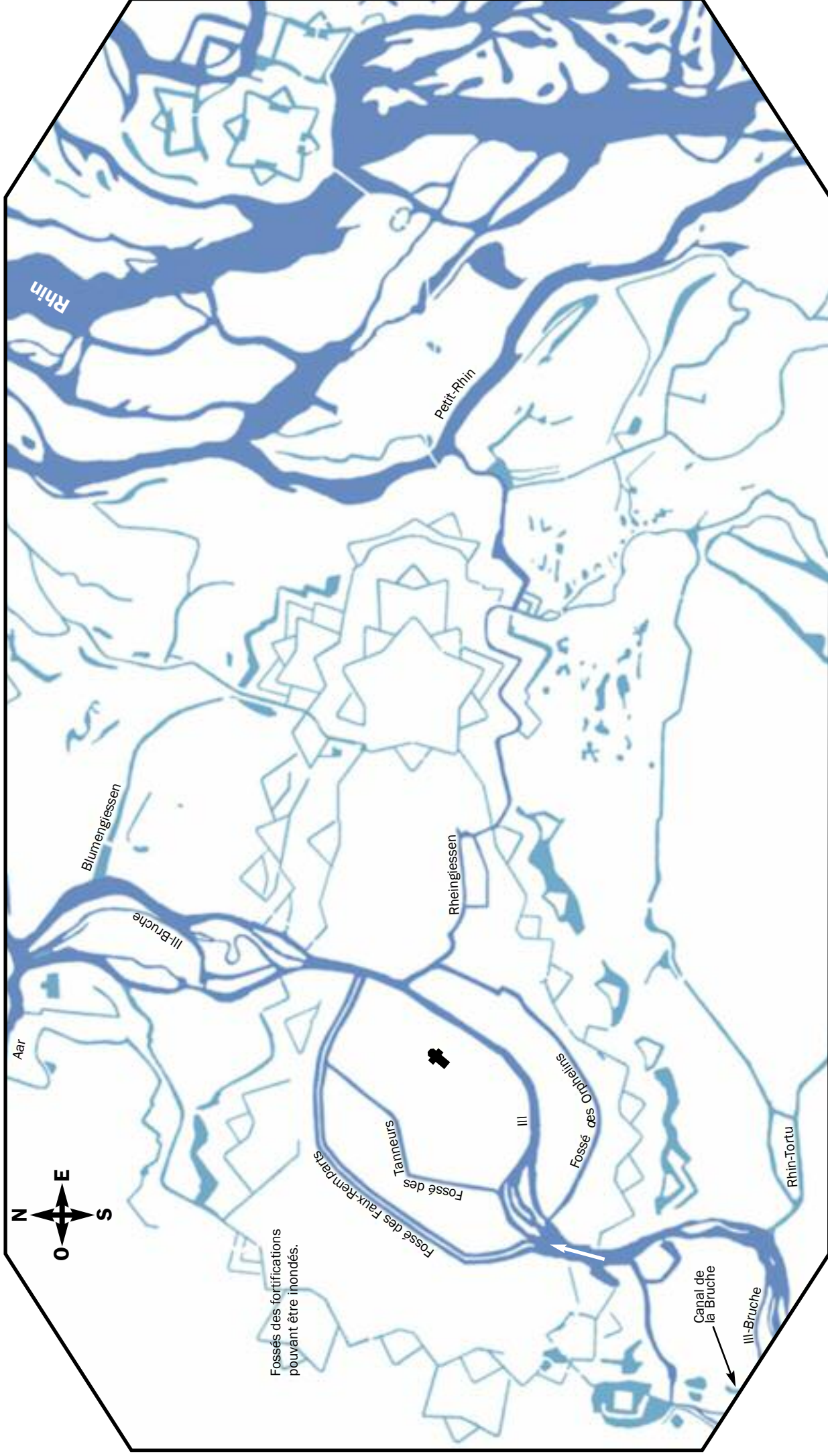


◀ **La caserne Kageneck** au niveau du Faubourg-de-Saverne est représentée sur le plan d'une façon particulièrement soignée, peut-être parce qu'il s'agit de la **première caserne construite en 1722**. Avec le rattachement au royaume de France, une garnison permanente s'implante dans la ville. Logés dans un premier temps chez l'habitant, les militaires sont ensuite encasernés. L'absence de casernes en ville pendant la période de la ville libre d'Empire s'expliquait par le fait que Strasbourg possédait sa propre milice constituée des bourgeois de la ville. Les casernes vont peu à peu dominer par leurs volumes le paysage urbain, mais la plupart d'entre elles sont dans la citadelle ou à proximité. Il en va de même pour les bâtiments connexes, les magasins, les ateliers et surtout l'hôpital militaire.



◀ **L'hôpital militaire**, construit entre 1692 et 1742, est facilement identifiable avec ses deux vastes cours intérieures. Il est bordé par le *Rheingässen* et situé à mi-chemin entre la ville et la citadelle, dans le glacis appelé esplanade. Conçu pour accueillir jusqu'à 900 lits ses ailes se déploient sur une longueur de 200 mètres. De ses trois pavillons transversaux, il n'en subsiste aujourd'hui que deux. Il subira quelques modifications lors de l'annexion allemande de 1871-1918.

LE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE



Légende :  Cathédrale

Échelle :

1 cm sur ce plan = 46 cm sur le plan-relief

1 cm sur ce plan = 228 m dans la réalité

2. Le réseau hydrographique



◀ Le **Rhin** est situé à proximité immédiate de Strasbourg. Ce grand fleuve de 1320 km coule des Alpes suisses à la mer du Nord. Ses crues violentes le font fréquemment déborder de son lit ou même en changer. Elles bouleversent le tracé de ses méandres et détruisent les routes et les ponts. Ce grand fleuve est une voie d'accès privilégiée pour les marchandises, les hommes et les idées venant des autres villes de l'Empire et bien au-delà. Strasbourg tire de sa position sur la rive du fleuve des avantages défensifs, commerciaux et en matière de circulation. Le Rhin mesure jusqu'à 1500 mètres de large, il est parcouru de multiples chenaux et, pendant très longtemps, le Rhin et la ville de Strasbourg sont reliés par un petit chenal appelé Rheingiessen. Le plan-relief présente un Rhin aux multiples cours d'eau qui se séparent et se rejoignent formant ainsi de nombreux îlots.



◀ Le **Rheingiessen** (chenal du Rhin) est un cours d'eau semi-artificiel, à l'origine un ancien bras de l'III d'une longueur approximative de 3 km. Il part d'un bras du Rhin appelé **Petit Rhin** pour rejoindre l'III à l'intérieur de l'enceinte de la ville. Il entre en ville par les fortifications du XVIII^e siècle, longe l'hôpital militaire (l'actuelle cité administrative), traverse ensuite la Krutenau (quartier des bateliers et des pêcheurs) par l'actuelle **rue de Zurich** avant de rejoindre l'III. Il sera longtemps, pour les bateliers, la voie de communication normale entre le Rhin et l'III, puisqu'à cette époque le port de la ville jouxtait la Douane.

Le Rheingiessen, comblé en 1872, rappelle un épisode de la vie strasbourgeoise resté célèbre : il s'agit de l'arrivée des Zurichois en 1576 qui accomplirent l'exploit de rallier Zurich à Strasbourg avant que leur bouillie de mil n'ait eu le temps de refroidir.

Le canal du Faux-Rempart ►

est le nom donné au bras nord de l'ellipse insulaire qui traverse la ville en formant un arc de cercle du barrage Vauban jusqu'à la Tour dans le Sac (emplacement de l'ESCA). L'origine de ce bras n'est pas encore archéologiquement déterminée. Au départ, il fait partie des fortifications du début du XIII^e siècle. Il est pourvu d'un terre-plein en son milieu, flanqué d'un mur d'enceinte crénelé, muni de tours carrées en brique (l'ensemble est appelé fausse braie ou basse enceinte). Côté ville, les constructions donnent directement sur le fossé qui n'est pas équipé de quais.



◄ Le **Fossé-des-Tanneurs** est mentionné pour la première fois en 1257. Il est comblé entre 1836 et 1840 au niveau de la Grand-rue et de la place Broglie et après 1870 pour le reste. Le Fossé-des-Tanneurs coupe l'ellipse insulaire en deux. Il correspond aujourd'hui au tracé de la rue du Fossé-des-Tanneurs, forme un coude au niveau de la place de l'Homme-de-Fer, pour se poursuivre par la rue de la Haute-Montée et celle de la Mésange. Les extrémités de ce fossé, qui sont connectées à l'III, sont encore visibles sous forme d'arches donnant sur le fossé du Faux-Rempart à la hauteur de l'Hôtel de la Préfecture au nord et sous la place Benjamin-Zix au sud.



◄ Le **Fossé-des-Orphelins** longe le mur d'enceinte du XIII^e siècle, place Sainte-Madeleine. Il est comblé en 1822. Un vestige du mur d'enceinte du XIII^e siècle est encore conservé aujourd'hui. Une porte cochère Renaissance (1586), provenant de la résidence des Rathsamhausen, rue Brûlée, a été insérée dans la muraille.



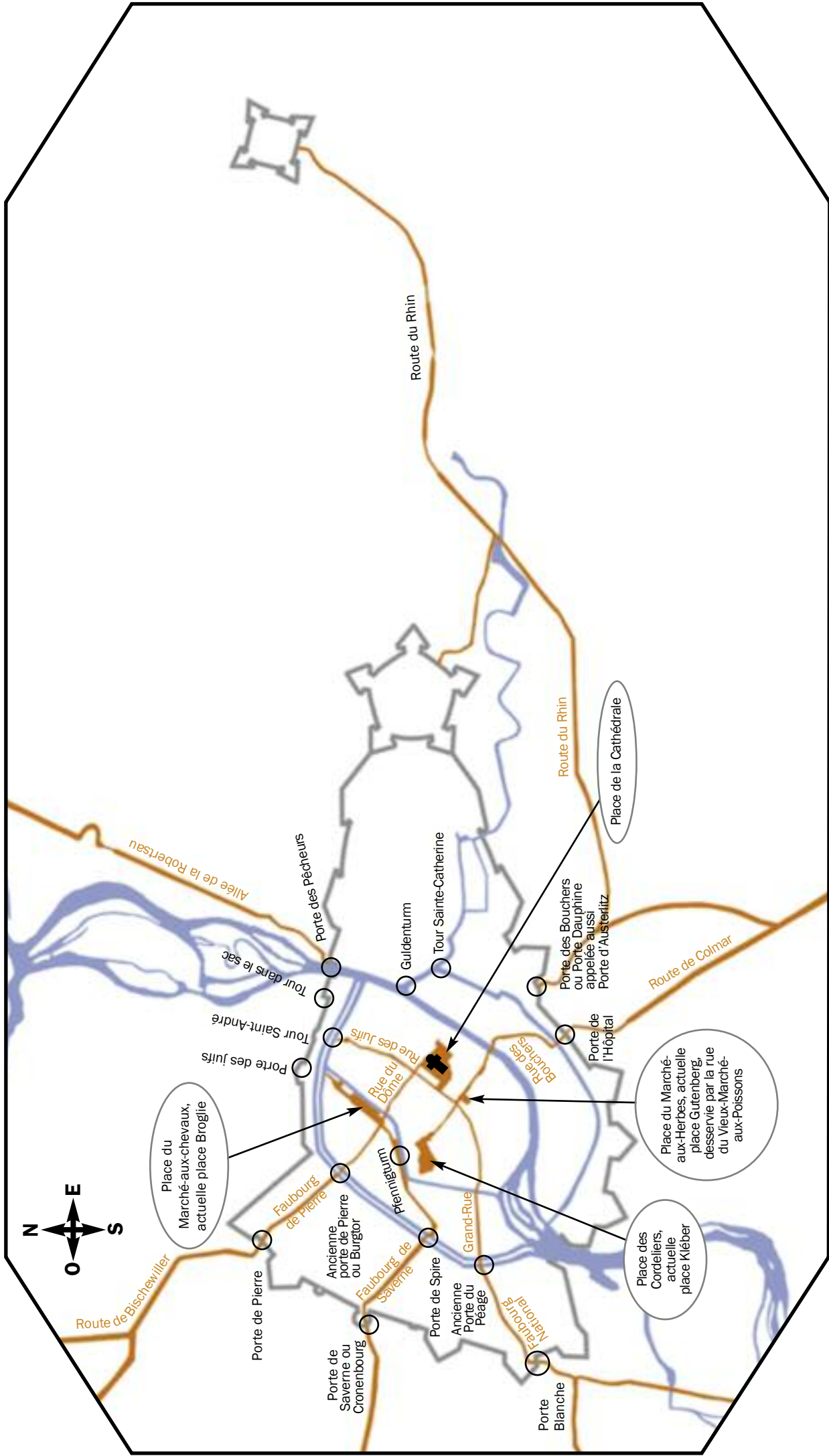
◀ L'III prend sa source dans le Jura alsacien puis suit le Rhin sur toute la longueur de l'Alsace. L'III constitue l'une des voies d'accès majeures à la ville. À son entrée, elle se divise en plusieurs bras le long desquels sont construits des moulins. Ses bras n'en forment ensuite plus que deux qui se rejoignent au niveau de l'actuelle ESCA, dessinant ce qui est communément appelé l'ellipse insulaire. Sur d'anciens documents, le cours d'eau, qui circule en ville, porte encore le nom de *Brusch* (Bruche).

La **Bruche** descend des Vosges par Schirmeck et Molsheim (au sud-ouest de Strasbourg), rejoint l'III au niveau de la Montagne-Verte. La Bruche sert au commerce local et à l'acheminement vers Strasbourg des bois et des produits agricoles. Canalisée par Vauban entre 1681-1682 sur une vingtaine de kilomètres et jalonnée de onze écluses, elle assure ainsi plus facilement le transport des matériaux de construction nécessaires à l'édification de la Citadelle : pierre de taille et moellons en provenance de la région de Sultz-les-Bains, briques d'Achenheim et de Hangenbieten. Le canal de la Bruche constitue également un véritable prolongement de la forteresse de Strasbourg et Vauban lui assigne le rôle de ligne de défense entre Molsheim et Strasbourg.

L'**Aar**, bras de l'III en aval de la ville, forme une boucle qui entoure l'île du Wacken. Deux moulins sont installés sur ce bras à proximité de l'allée de la Robertsau.

Le **Rhin Tortu**, le **Ziegelwasser...** : Mis à part au nord-ouest où dominent les terrasses loessiques, la ville est entourée d'un enchevêtrement de rivières, d'étangs et de marais.

LES ROUTES, RUES, PORTES ET PLACES DE LA VILLE



Légende :  Cathédrale

Échelle :

1 cm sur ce plan = 46 cm sur le plan-relief

1 cm sur ce plan = 228 m dans la réalité

3. Les routes, les portes, les rues et les places

Les routes



◀ **Le Rhin est franchi plus aisément au niveau de Strasbourg.** Dès 1388, un pont de bateaux renforce cette précieuse circulation est – ouest. Bâti sur des rives mouvantes, le pont demeure fragile. Dès 1404, le tiers des arches est emporté par une crue et la ville procède périodiquement à des réparations. Jusqu’au xvii^e siècle, il demeure le dernier pont fixe sur le Rhin jusqu’à l’embouchure de la mer du Nord. Il permet également le contrôle des bateaux qui descendaient ou remontaient le fleuve.

Les routes qui partent de la ville desservent l’est (Kehl), le sud (Colmar), le sud-ouest (Molsheim), l’ouest (Saverne) et le nord (Haguenau et Brumath). Les routes actuelles qui sortent de la ville sont à mettre en liaison avec les anciennes portes de la ville : la route de Bischwiller (porte de Pierre), la route d’Oberhausbergen (portes de Cronembourg et de Saverne), la route des Romains et celle de Schirmeck (porte Blanche).

Les portes

La ville de Strasbourg est protégée par des fortifications dont les portes contrôlent l’accès. Le soir, au son du *Grüselhorn* (corne sonnée depuis la cathédrale), toutes les portes sont fermées.



◀ La **porte de l’Hôpital** est la seule tour-porte qui subsiste à Strasbourg. Elle appartient au deuxième agrandissement de la ville au xiii^e siècle. Réaménagée en 1392, elle est surmontée en 1673 d’un toit en pavillon coiffé d’un lanternon servant d’observatoire.



◀ La **porte des Bouchers** doit son nom aux bouchers qui cherchaient leurs bêtes dans les champs entourant la ville (l'actuelle Plaine-des-Bouchers). Elle contrôle le passage des hommes et des marchandises arrivant à Strasbourg par la route du Rhin.

On construit également avec la citadelle deux nouvelles portes, l'une ménageant un passage entre la ville et la citadelle, l'autre donnant accès depuis la citadelle à la route puis au pont du Rhin.

Les rues

Les plus anciennes sont les héritières du camp romain d'Argentoratum. Le camp s'organisait à partir de deux axes majeurs : l'axe nord-sud, la *via principalis* qui correspond aujourd'hui à la rue du Dôme et l'axe est-ouest, la *via decumana* qui correspond aux actuelles rue des Hallebardes et rue des Juifs.

C'est sur cet axe, qu'à partir des XII^e et XIII^e siècles, la communauté juive se regroupe et construit un bain rituel (*miqveh* - toujours visible) et une synagogue (mentionnée dans les archives). En 1349, accusés d'avoir empoisonné les puits et provoqué les épidémies de peste, ils sont victimes de massacres puis sont définitivement interdits de séjour à Strasbourg en 1389 et ce jusqu'à la Révolution.

Cet axe est prolongé à l'extérieur du camp, à l'ouest, par la Grand'Rue. Cette dernière a fait l'objet de travaux de terrassement pour l'élever au-dessus des marécages. Au XIII^e siècle, lors du deuxième agrandissement, la Grand'Rue est intégrée dans l'enceinte.





La **rue du Vieux-Marché-aux-Poissons** est la liaison directe avec le port sur l'III. Elle devient la colonne vertébrale de la ville, suite au déplacement du centre politique du *Fronhof* (le palais de l'évêque) vers la *Pfalz*. Elle appartient à la catégorie des places-rues de l'époque médiévale à vocation essentiellement économique.

Depuis l'époque médiévale, son appellation varie en fonction des marchands qui y travaillent, pour la plupart liés aux métiers de l'alimentation. La partie inférieure est réservée aux bouchers et aux marchands de bestiaux. Au milieu, face à *La Mauresse*, l'ancien poêle de la corporation des métiers liés au sel, se tiennent des marchands de légumes, de volailles, de gibier et de pain. À proximité de la place Gutenberg se trouvent libraires, relieurs, boulangers... Elle prendra son nom actuel au XVIII^e siècle.

Les rues qui relient les portes du rempart du XIII^e siècle à celles du rempart du XV^e siècle correspondent aux actuelles rues du Faubourg-de-Pierre à l'est, du Faubourg-de-Saverne et du Faubourg-National au sud-ouest.

À l'est de la ville, le réseau géométrique d'allées agrémentées de tilleuls est tracé en 1692 sur les ordres du Maréchal d'Huxelles, commandant des troupes d'Alsace. Son axe principal, la promenade « Le Nôtre » est un des lieux favoris des Strasbourgeois.

Les places

Au même titre que la rue, la place constitue « un vide » dans le tissu urbain. En règle générale, les places au Moyen Âge sont conçues comme un espace utilitaire, aux contours irréguliers ou mal définis. Les urbanistes de la Renaissance créent, quant à eux, le plus souvent des places géométriques matérialisées dans l'espace par un décor monumental. Elles sont élaborées selon un programme et destinées à mettre en valeur un ou plusieurs bâtiments éminents.



◀ La **place de la cathédrale**, située devant le massif occidental, est une place parvis. Le Magistrat, soucieux de se placer sous la protection de la Vierge, réserve dès le ^{xiv}^e siècle ce cadre prestigieux aux cérémonies annuelles de la prestation du serment à la constitution ou « *Schwoertag* ».

La **place du Marché-aux-Herbes** ▶ (actuelle place Gutenberg) se trouve à l'ancien emplacement de l'église Saint-Martin et de son cimetière. Elle marque, depuis le début du ^{xiv}^e siècle, le cœur politique de la ville,

regroupant les trois bâtiments qui accueillent les conseils du Magistrat et les services administratifs de la ville (la *Pfalz* construite en 1321, la Monnaie en 1507, le *Neue Bau* entre 1580 et 1585 et la Chancellerie en 1462).



◀ La **place des Cordeliers** (actuelle place Kléber) devient la **place d'Armes** avec l'arrivée de Louis XIV. Elle était bordée sur son flanc nord, à l'emplacement de l'actuelle Aubette, par le **couvent des Franciscains**. Le couvent est partiellement détruit en 1579 et le Magistrat installe dans ce qui reste, la cave à vin municipale. Le plan-relief montre une partie de l'église conventuelle. En 1765, des bâtiments militaires sont

construits à cet emplacement. On y donnait à l'aube le mot d'ordre pour la garnison, d'où son nom d'« Aubette ». Le **Pfennigturm** (Tour-aux-Pfennigs) où l'on conserve le trésor et les privilèges de la ville, est un des autres bâtiments remarquables de cette place et plus largement de la ville. Aujourd'hui détruit, il se situait à l'angle de la place et de l'actuelle rue de la Mésange.

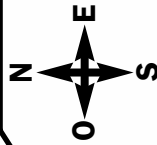


◀ La **place Saint-Thomas** est citée dès 1246. Disposée le long de la façade nord de l'église (aujourd'hui, la plus vaste église après la cathédrale), cette place a une fonction résidentielle et abrite les maisons et anciens hôtels des chanoines du chapitre de Saint-Thomas. Ces hôtels canoniaux du ^{xiv}e siècle témoignent encore en 1900 de la richesse et de la puissance du chapitre séculaire de Saint-Thomas.



La **place du Marché-aux-Chevaux** (actuelle place Broglie) accueille au Moyen Âge les tournois. Sur le plan-relief, elle est bordée, au sud, par l'ancien Fossé-des-Tanneurs. Le long bâtiment situé entre le Fossé-des-Tanneurs et la place sert de théâtre français. Les bâtiments de la fonderie lui font face. De l'autre côté du fossé, presque parallèle au théâtre, s'élève le grenier d'abondance où sont stockées les réserves céréalières de la ville. À l'est, la place est fermée par la porte des Juifs qui donne sur un pont menant au canal des Faux- Remparts.

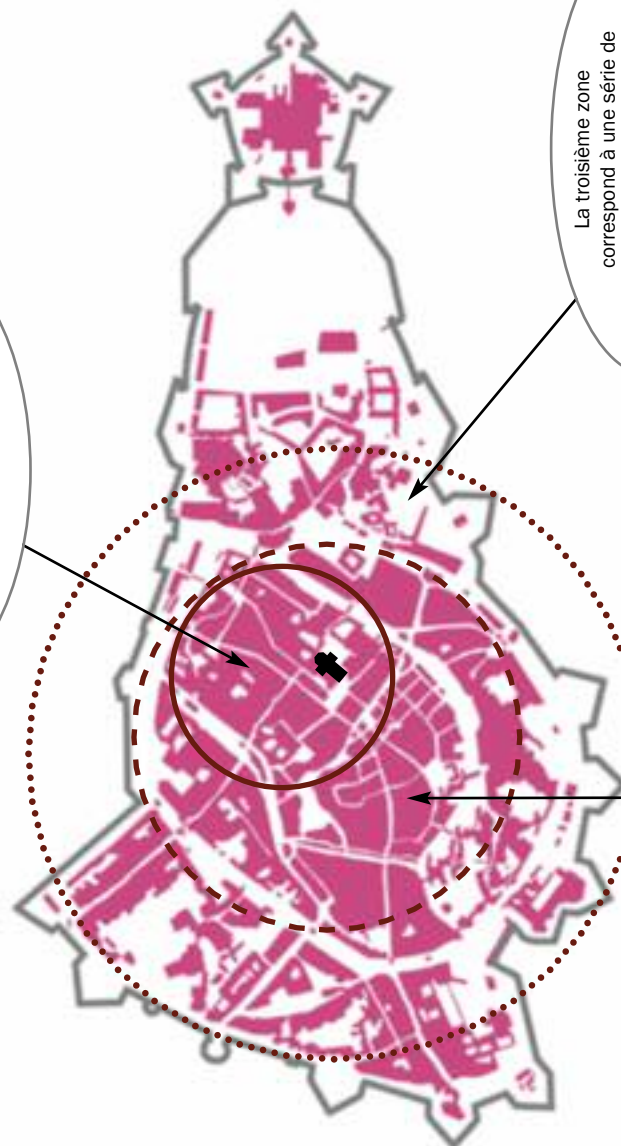
L'ESPACE BÂTI



Au centre une zone d'habitat très dense. Les maisons sont rangées en tuyaux d'orgue serrés.

La troisième zone correspond à une série de faubourgs à l'ouest, au nord-ouest, au sud et à l'est autour de l'III. L'habitat en général y est plus dispersé avec de vastes surfaces de jardins.

Une deuxième zone couverte d'un habitat à densité moyenne avec de nombreux petits jardins privés. Ce quartier est le lieu d'élection du patriciat depuis le Moyen Âge.



Légende :  Cathédrale

Échelle :

1 cm sur ce plan = 46 cm sur le plan-relief

1 cm sur ce plan = 228 m dans la réalité

4. Les espaces de la ville

Le plan-relief permet de faire le point sur les densités, c'est-à-dire l'étude du rapport entre surface bâtie et espaces vides (places, jardins, cours...). On distingue facilement trois zones.



◀ **Au centre**, correspondant à l'implantation de l'ancien camp romain, **l'habitat est très dense**. Les maisons s'inscrivent dans des îlots fermés. Leurs façades, dites en « tuyaux d'orgues » s'élèvent face à la rue en rang serrés. Dans cet océan de maisons s'ouvrent quelques places où se dressent la cathédrale, l'hôtel de ville ou *Pfalz*, etc.

Une deuxième zone ▶ de densité moyenne enveloppe la première. C'est le lieu d'élection du patriciat depuis le Moyen Âge. Les maisons ont pignon sur rue et de nombreuses cours intérieures accueillent des petits jardins privés. On observe ces caractéristiques autour de l'église Saint-Thomas ou, comme sur cette image, entre les Dominicains et l'église Saint-Pierre-le-Jeune.

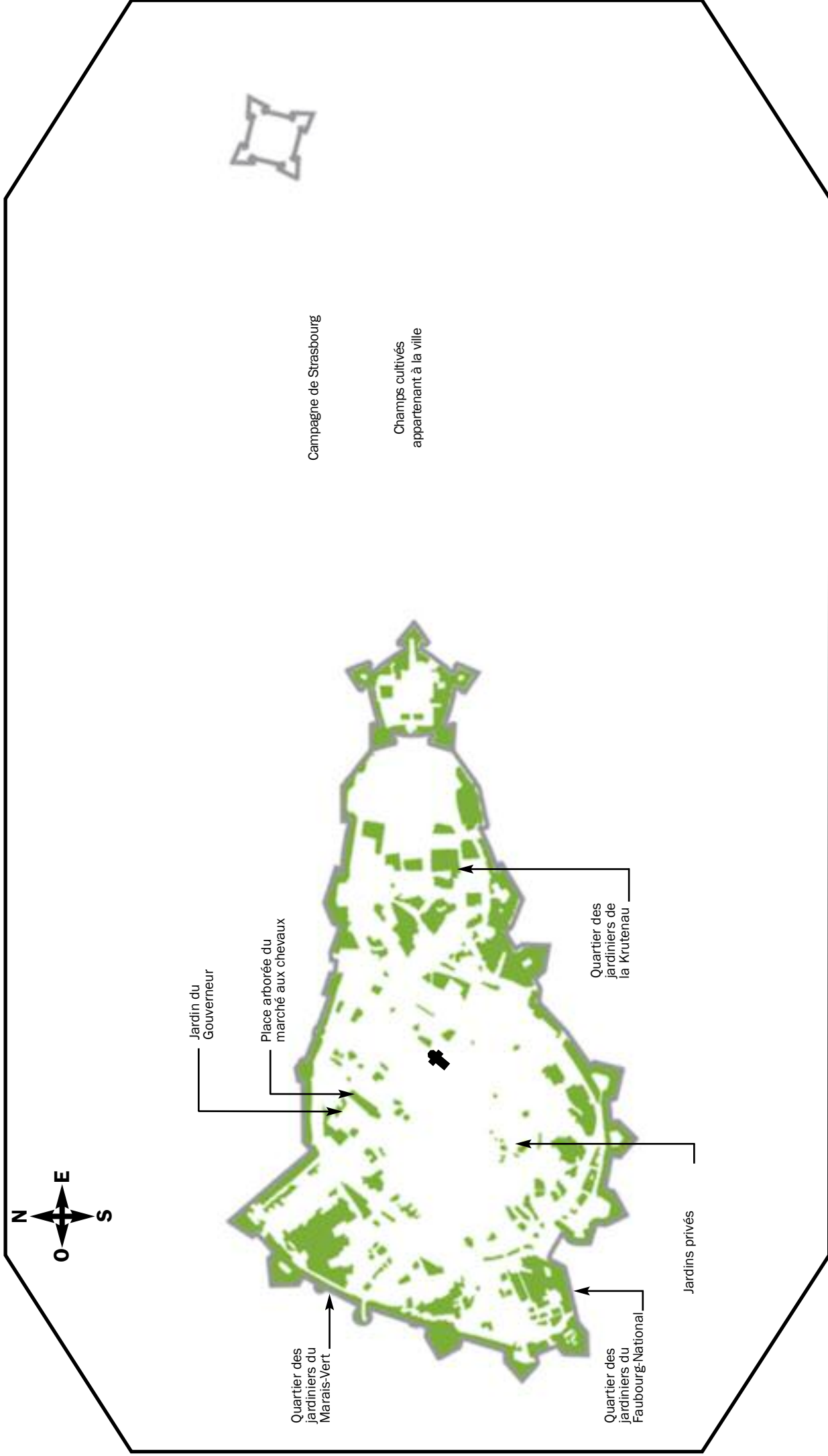


◀ **La troisième zone**, qui s'inscrit toujours à l'intérieur des remparts, correspond aux faubourgs. **L'habitat y est lâche** et il y a de vastes surfaces de jardins ou de champs enclos de murs. Les trois faubourgs (National, Marais-Vert et la Krutenau) abritent les poêles des jardiniers qui y exercent leurs activités. À l'est, les espaces vides servent de terrains militaires.

À l'extérieur des remparts, ▶ s'étendent des champs, des cours d'eau, des zones inondables et, de manière éparse, quelques habitations.



LES ESPACES VERTS DANS LA VILLE



Légende :  Cathédrale

Échelle :
1 cm sur ce plan = 46 cm sur le plan-relief
1 cm sur ce plan = 228 m dans la réalité

5. Les bâtiments remarquables de la ville

Les bâtiments religieux



◀ La **cathédrale Notre-Dame** est rendue après 1681 par Louis XIV au culte catholique. L'évêque célèbre le premier office le 20 octobre 1681. Louis XIV arrive avec la Cour trois jours plus tard. Il est alors accueilli par les autorités politiques, ecclésiastiques et militaires.

Sur le plan-relief, la cathédrale est encore pourvue de sa « mître » d'évêque, nom qui désignait autrefois la couverture de la croisée du chœur avant qu'elle ne soit détruite par la foudre en 1759. Sur le plan-relief, la cathédrale est représentée à l'échelle 1/500^e alors que l'ensemble de la maquette est au 1/600^e. Haute de 142 mètres et achevée en 1439, la cathédrale est le plus haut édifice construit de main d'homme jusqu'au xix^e siècle. À l'est, on découvre le cloître de la cathédrale ainsi que d'autres grands bâtiments qui seront remplacés par le Séminaire. Au sud, le couvent des Jésuites, qui deviendra le lycée Fustel-de-Coulanges, n'existe pas encore, pas plus que le Palais Rohan qui sera érigé à l'emplacement du *Fronhof*.

Le couvent des Dominicains ►

se trouve à l'emplacement actuel de la place et de l'église du Temple-Neuf. C'est à partir du xiii^e siècle que les ordres mendiants s'intallent à Strasbourg. Les Dominicains arrivent en 1222 et le couvent est installé à partir de 1248. À partir de 1621, l'église abrite en son chœur la bibliothèque de l'Université avec près de 400 000 volumes, des fonds de chartes, des manuscrits et des objets témoins de l'histoire de Strasbourg. En 1865, un incendie endommage gravement le bâtiment et en 1870, il est touché par les bombardements lors du siège de la ville par les Prussiens provoquant la perte d'une grande partie du patrimoine de la ville. En 1876, on construit le Temple-Neuf.



LES BÂTIMENTS REMARQUABLES RELIGIEUX





◀ **L'église Saint-Pierre-le-Vieux** est citée dès 1132, mais selon Koenigshoffen, un chroniqueur du XIV^e siècle, elle serait le plus ancien sanctuaire de la cité. La base de son clocher, daté du XIII^e siècle est contemporaine de l'intégration de l'église à la ville lors du deuxième agrandissement de l'enceinte. La porte du Péage, encore visible sur le plan-relief à proximité immédiate de l'édifice, constitue l'un des vestiges de cette enceinte. L'église a subi de nombreuses modifications au cours des siècles. La nef a été finalement raccourcie lors de la grande percée de la rue du 22 novembre (le portail date de 1923).

L'église Saint-Pierre-le-Jeune ▶

est élevée en 1031 à l'emplacement d'une ancienne chapelle extra-muros. Son nom est destiné à la distinguer de son aînée Saint-Pierre-le-Vieux. Elle a été reconstruite au XII^e siècle. Certaines parties datent du XIII^e et du XV^e siècles. Elle intègre l'enceinte lors du deuxième agrandissement. Le chœur est donné aux catholiques en 1681 et il n'est restitué aux protestants qu'en 1893. Elle abrite le seul cloître strasbourgeois encore complet.



◀ **L'église Saint-Thomas** est aujourd'hui la plus vaste église de la ville après la cathédrale. Elle est construite au XI^e siècle sur l'emplacement d'un monastère bénédictin. C'est à cette époque que pourrait remonter l'installation d'un collège de chanoines et la création d'une paroisse distincte de celle de la cathédrale. L'église actuelle présente des parties qui s'échelonnent du XII^e au XV^e siècle. Le chœur de l'église abrite le mausolée de Maurice de Saxe, maréchal général des Armées, achevé en 1776.

Le couvent Saint-Étienne ▶

figure encore sur le plan-relief sous sa forme romane avec le chœur, la longue nef et un imposant massif de façade. Le bâtiment s'élève sur les fondations d'un bâtiment à abside du Bas-Empire, certainement une basilique civile peut-être transformée en église après le départ du comte romain en 412. La façade et la nef ont été détruites pendant la seconde guerre mondiale puis reconstruites.





◀ **L'église Sainte-Madeleine**, est bâtie en 1478 pour les Sœurs Pénitentes. Église, cloître et bâtiments monastiques traversent les siècles jusqu'à l'incendie de 1904. La nouvelle église est reconstruite selon un axe nord - sud et le chœur est reconverti en chapelle.

L'église Saint-Nicolas ▶

fait face à la douane et porte le nom du saint protecteur de la batellerie. Elle est incorporée au chapitre de Saint-Thomas au début du ^{xiv}^e siècle. Le chœur et la nef datent du ^{xv}^e siècle. La tour actuelle remonte à la fin du ^{xvi}^e siècle.

La grande percée fera disparaître les maisons jouxtant l'édifice que l'on voit sur ce détail. La sacristie et la façade actuelle sont l'œuvre de Salomon l'architecte du Temple-Neuf.



◀ **L'église Saint-Louis** n'est qu'une petite chapelle jusqu'en 1528. Elle est occupée par la communauté des Carmélites. À la Réforme, les bâtiments sont transformés en maisons particulières. En 1687, Louis XIV fait élever une nouvelle église sous le vocable de Saint-Louis. Au ^{xviii}^e siècle on y ajoute un pensionnat noble. Devenue bien national, l'église est convertie en magasin de tabac en 1790. Elle est rendue au culte catholique en 1827.

L'église Sainte-Aurélie ▶

est citée pour la première fois en 821 sous le vocable de Saint-Maurice. Incorporée au ^{xv}^e siècle au chapitre de Saint-Thomas, elle passe à la Réforme avec la paroisse en 1523. L'année suivante les jardiniers choisissent comme pasteur Martin Bucer. Le clocher est d'époque romane, la nef a été totalement reconstruite en 1765. C'est le seul lieu de culte important construit au ^{xviii}^e siècle.





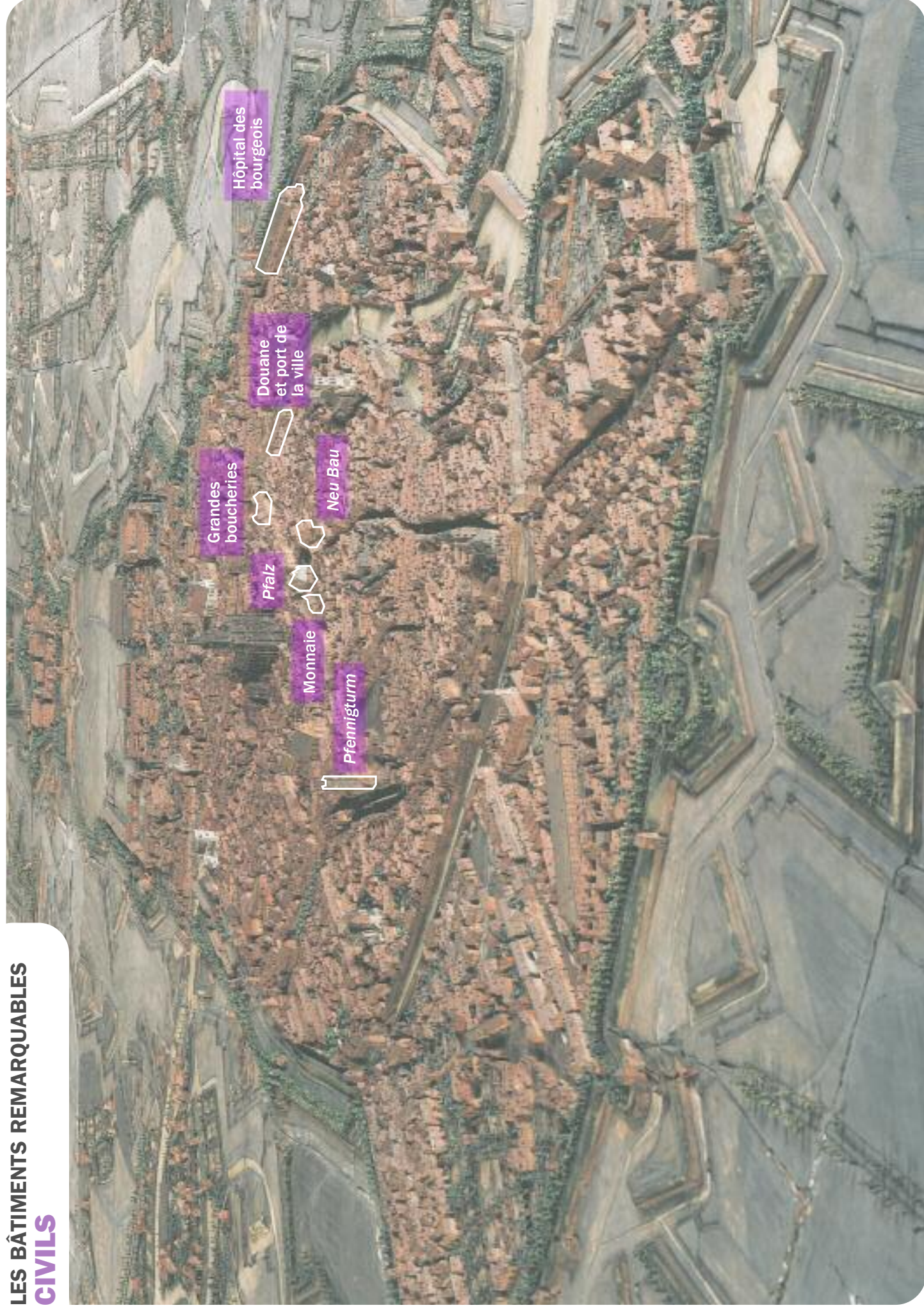
◀ **L'église Saint-Guillaume** est fondée en 1300 par la famille des Mullenheim, elle est donnée à l'ordre des Guilhemites. En 1534 elle passe au culte protestant. En 1667, les trois pignons qui couronnent le porche du xv^e siècle sont remplacés par le clocher actuel.

Le **couvent Saint-Jean** ▶ a été édifié par les dominicaines de Saint-Marc sur les bords de l'Ill en 1477. Il est sécularisé pendant la Réforme en 1529 puis devient en 1687 la commanderie des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. L'ordre entreprend, entre 1722 et 1725, la reconstruction du couvent. L'église est bombardée en 1944 et reconstruite en 1964. Il ne subsiste que le pignon surmonté de la tourelle, des galeries sur le bord de l'Ill, des restes du cloître du xv^e siècle.



◀ Le **couvent Saint-Nicolas-aux-Ondes** n'existe plus à l'époque du plan-relief. Il est d'ailleurs représenté en ruines. Fondé en 1220, il est incorporé en 1245 à l'ordre des Dominicains. À l'origine, ce couvent s'appelait la « Chapelle de nos Chères Femmes Assises dans les Vertes Prairies ». En effet, une chapelle consacrée à saint Mathieu et à saint Nicolas jouxtait le couvent construit au milieu des prairies traversées par de nombreux bras du Rhin. Au xiv^e siècle, le couvent tient tête au mouvement de la Réforme. Au xvi^e siècle, les religieuses sont expulsées et il est à moitié détruit. Au xvii^e siècle, le bâtiment restant est transformé en hôpital militaire. En 1681, il sert de dépôt à munitions, et la même année, l'église est démolie. Au xviii^e siècle, ces lieux sont occupés par les casernes Saint-Nicolas, l'école d'équitation de la ville et ce qui reste du couvent Saint-Nicolas.

LES BÂTIMENTS REMARQUABLES CIVILS



Les bâtiments civils remarquables



◀ La **Pfalz** est le bâtiment symbole de l'indépendance de la ville. Le Magistrat, libéré de la tutelle de l'évêque depuis 1262, fait construire cet Hôtel-de-Ville en 1321. Là, se tient l'ensemble des conseils de la République de Strasbourg. Situé sur l'actuelle place Gutenberg, le bâtiment est flanqué de quatre tourelles d'angle et surmonté d'un haut toit à pignons crénelés. L'administration proprement dite (bureau et archives) se tient dans un autre édifice, la Chancellerie érigée en 1462, entre la Grand'Rue et la rue des Serruriers. En 1507 la ville fait construire le bâtiment de **la Monnaie** à l'entrée de la rue des Grandes-Arcades. La **Pfalz** est remplacée peu à peu par le *Neue Bau* et détruite en 1780.

Le **Neue Bau** (ou « nouveau bâtiment », actuelle Chambre de Commerce sur la place Gutenberg) vient fermer la place à l'ouest. La place devient à ce moment, la place du « Marché-aux-Herbes ». Construit dans les années 1582-1585, il est contemporain des Grandes Boucheries et illustre la période Renaissance à Strasbourg. Il est appelé Neu Bau car l'édifice au départ n'a pas d'affectation précise. Il sert finalement aux différents conseils de la ville, à partir de 1781 lorsque la **Pfalz** jugée désuète et encombrante est démolie. Il s'agit aussi du seul bâtiment encore conservé parmi ceux utilisés par le Magistrat.



◀ Le **Pfennigturm**, (Tour-aux-Pfennigs) abrite le trésor de la ville. Symbole de la ville libre, cette grande tour se dresse sur la place des Cordeliers. Élevée vers 1321, partiellement incendiée en 1414, elle est complétée d'un cinquième étage et d'une plate-forme crénelée flanquée de quatre tourelles. Équipée à son sommet de tables et de bancs, elle accueille le banquet annuel du Magistrat suite à son élection. Elle abrite les archives et les services financiers de la ville supervisés par les quatre préposés au *Pfennigturm*. Elle sera démolie jusqu'à la voûte du premier étage en 1745, puis définitivement rasée en 1768 pour faciliter la circulation des véhicules et répondre au plan d'aménagement voulu par Jacques-François Blondel, architecte, urbaniste et théoricien français .



◀ La **Douane**, (*Kaufhaus*), est un grand bâtiment tout en longueur qui borde l'Ill. L'édifice, commencé en 1358, servait à stocker les marchandises en transit ou destinées aux marchés strasbourgeois. Les deux grues, visibles sur le plan-relief, permettaient le déchargement des bateaux. Cette ancienne halle, bombardée en 1944 a été reconstruite en 1956. Elle fait face au Musée Historique.



◀ Les **anciennes Grandes Boucheries** (actuel Musée Historique de la Ville de Strasbourg) sont situées en face de la Douane. Cet édifice en « U » est construit en 1587 par la ville pour remplacer les anciennes boucheries vétustes. Il accueille au rez-de-chaussée les bouchers qui abattent et vendent sur place la viande aux Strasbourgeois. Des marchands s'y installent également lors des foires. Les bouchers quittent les lieux au cours du XIX^e siècle.



◀ L'**Hôpital des bourgeois** (actuel hôpital civil) est, par sa taille, très facilement localisable sur le plan-relief. L'hôpital occupe cet emplacement depuis 1398. Suite à un incendie en 1716, qui épargne le seul chœur polygonal de la chapelle, le bâtiment est reconstruit au XVIII^e siècle.



◀ L'**Œuvre-Notre-Dame**, qui a donné son nom à l'actuel musée, est une très ancienne institution attachée au chantier de la cathédrale de Strasbourg. Au Moyen Âge, elle reçoit et gère les fonds pour la construction de la cathédrale.

Sur le plan-relief figure le premier bâtiment construit au ^{xiv}^e siècle (aile est) et celui du ^{xvi}^e siècle (aile ouest). La tourelle polygonale Renaissance, également représentée, accueille un escalier en vis à noyau creux qui dessert les différents niveaux. Avant de devenir un musée, le bâtiment a abrité l'administration et les ateliers des tailleurs de pierre. Aujourd'hui encore, il héberge un service spécifique chargé des travaux de la cathédrale.



IV. ANNEXES

1. Glossaire



◀ **Bastion** : Ouvrage de fortification, généralement de forme pentagonale, faisant partie de l'enceinte d'une place, présentant en saillie deux flancs et deux faces, fait d'un gros amas de terre soutenu de murailles, de gazon ou de terre battue. Ce qui a donné lieu à cette figure du bastion, est cette maxime essentielle de la fortification, qu'il ne doit y avoir aucune partie de l'enceinte d'une place qui ne soit vue et défendue de quelque autre.

Citadelle : Dans la fortification, lieu particulier qui est fortifié du côté de la ville et de la campagne. Elle est principalement destinée à recevoir des soldats pour « contenir dans le devoir » les habitants de la place forte.

Courtine : Rempart qui relie deux bastions.

Créneaux : Ouvertures pratiquée dans les murs de différents ouvrages de la fortification, ou dans les murs que l'on veut défendre, pour y passer le fusil ou la coulevrine par exemple, et tirer sur l'ennemi.



◀ **Demi-lune** : Ouvrage de forme triangulaire placé dans le fossé en avant du milieu du rempart et très souvent en protection d'une porte.

Fausse-braie : Seconde enceinte au bord du fossé.

Fossé : Dans la fortification, est toujours une profondeur qu'on pratique au pied du côté extérieur du rempart. La ligne qui le termine du côté de la campagne se nomme contrescarpe ; il est ordinairement revêtu de maçonnerie vers ce côté, afin que les terres ne s'éboulent point dans le fossé.

Glacis : Terrain incliné en pente douce entre le chemin couvert et le niveau naturel du terrain entourant la fortification. Sa régularité facilite les tirs défensifs depuis le haut du rempart. Le glacis empêche que l'ennemi ne se mette à couvert aux abords immédiatement de la place.



◀ **Ouvrage à cornes** : Ouvrage de fortification avancé hors du corps de la place qui consiste en une courtine et en deux demi-bastions.



◀ **Redoute** : Petit ouvrage de fortification isolé et fermé.

2. Bibliographie sommaire

Sur l'histoire de Strasbourg et l'Alsace

Les collections du Musée Historique de la Ville de Strasbourg, Les Musées de Strasbourg, Strasbourg, 2008

Livet Georges et Rapp Francis, *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, imprimerie des Dernières Nouvelles de Strasbourg, Strasbourg, 1981.

Jordan Benoît, *Histoire de Strasbourg*, Jean-Paul Gisserot, Paris, 2006.

Klein Jean-Pierre, *Strasbourg, urbanisme et architecture, des origines à 1870*, Musées de Strasbourg, Strasbourg 1987.

Beck Jean-Pierre, Bronner Guy et Toursel-Harster Dominique, *Dictionnaire des monuments d'Alsace*, La nuée Bleue, Strasbourg, 1995.

Châtelet-Lange Liliane, *Strasbourg en 1548. Le plan de Conrad Morant*, préface de Francis Rapp, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2001.

Schwieen Jean-Jacques, *Strasbourg, document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Centre National d'Archéologie Urbaine, 1992.

Foessel Georges, Klein Jean-Pierre et Recht Roland, *Connaître Strasbourg, Cathédrale - Musées - Églises - Monuments - Palais et maisons - Places et rues*, Alsatia, Strasbourg, 1997.

Historical River Centers, *La ville historique et l'eau, Florence, Séville, Strasbourg*, Communauté Urbaine de Strasbourg, Strasbourg, 2006.

Strasbourg illustré, Frédéric Piton, FNAC, 1987

Moszberger Maurice, Rieger Théodore, Daul Léon, *Dictionnaire historique des rues de Strasbourg*, Le Verger Éditeur, Strasbourg, 2002.

Descombes René, *Canaux et batellerie en Alsace, histoire et anecdotes*, Le Verger Éditeur, Strasbourg, 1988.

Sur les plans-reliefs

Corvisier André, *Acte du colloque international sur les plans-reliefs au passé et au présent*, Sédès, Paris, 1990.

Faucherre Nicolas, Monsaingeon Guillaume, De Roux Antoine, *Les plans en relief des places du Roy*, Adam Biro, Paris, 2007.

Warmoes Isabelle, *Le Musée des plans-reliefs*, Éditions du Patrimoine, Paris, 1997.

Warmoes Isabelle, *Les plans en relief des places fortes du Nord*, Somogy, Paris, 2006.

Sur Vauban

Martin Philippe, Bois Roland, Faucherre Nicolas, Oziol Antoine et Patrolin Alain, *La route des fortifications dans l'Est, les étoiles de Vauban*, Les éditions du huitième jour, Paris, 2007.

Mary Luc, Vauban, *Le maître des forteresses*, l'Archipel, Paris, 2007

Warmoes Isabelle, Victoria Sanger, *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, Somogy, Paris, 2007

III. DOCUMENTS POUR LES JEUNES VISITEURS

Les fiches d'aide à la visite

Les fiches reprennent les cinq thèmes proposés pour l'analyse de la ville à partir du plan-relief

- les cours d'eau
- les défenses de la ville
- les routes, portes, rues et places
- les espaces de la ville
- les bâtiments remarquables

Le recto de la fiche comporte une question ainsi que des consignes et des indications permettant de mener la recherche.

Sur le verso figurent un détail (du plan-relief ou du plan Morant de 1548) ainsi que des informations complémentaires.

Le fond de carte

Le fond de carte permet au jeune visiteur de reporter le résultat de ses recherches et servira à la mise en commun.

Les cours d'eau

Fiche d'aide à la visite
Recto

Musée Historique de la Ville de Strasbourg
Le plan-relief de 1727

Strasbourg mu
MUSÉE DE LA VILLE DE STRASBOURG



Détail du vitrail de la corporation de l'Ancre, 1604. Cette corporation regroupe les professions de la batellerie. Elle est la plus influente des 20 corporations de la ville.

Les cours d'eau

Quels rôles ont joué les cours d'eau dans l'implantation et le développement de la ville ?

Observez le parcours que doit effectuer une embarcation qui se trouve sur le Rhin pour rejoindre le port de la ville (reportez-vous au verso pour localiser le port de la ville). Relevez également les autres cours d'eau qui vous semblent les plus importants. Quels sont leurs rôles ?

Donnez un titre à votre croquis et constituez une légende.



Fiche d'aide à la visite
Verso

Détail du plan-relief : le port de la ville situé aux abords directs du bâtiment de la douane construite au XIII^e siècle. En face, l'église Saint-Nicolas.



Le bâtiment de la douane avec les grues de débarquement.



Les défenses de la ville

Fiche d'aide à la visite
Recto

Musée Historique de la Ville de Strasbourg
Le plan-relief de 1727



Détail du plan-relief.
Les anciennes fortifications de la ville datant du Moyen Âge.

Les défenses

Quels sont les points forts de la défense de Strasbourg ?

Relevez les éléments de défenses de la ville les plus significatifs. Distinguez les anciennes fortifications médiévales parfois intégrées dans la ville suite aux **élargissements successifs** (image ci-contre) des **fortifications modernes (verso)** adaptées aux nouvelles techniques de guerre. Observez également les ouvrages avancés situés à l'extérieur de la ville.

Pour votre recherche, aidez-vous des images de cette fiche et des bornes interactives. Donnez un titre à votre croquis et complétez la légende.



Fiche d'aide à la visite
Verso

Détail du plan-relief. Ces éléments de défense conçus par Vauban sont caractéristiques des fortifications au XVII^e siècle.



les routes, portes, rues et places

Fiche d'aide à la visite
Recto

Musée Historique de la Ville de Strasbourg
Le plan-relief de 1727

Strasbourg
MUSEE HISTORIQUE STRASBOURG



Détail du plan-relief :
la porte est un
passage obligé entre la
route et la rue.

Les places, rues et routes

Quelles sont les places, les rues et les routes les plus importantes ?

Pour répondre à ces questions, aidez-vous des bornes interactives et relevez **les bâtiments qui bordent les places principales. Notez également les rues qui les desservent et leurs connexions avec les routes qui partent dans la campagne environnante.**

Donnez un titre à votre croquis et complétez la légende.



Fiche d'aide à la visite
Verso



Détail du plan
Morant, 1548.

Une des rues principales
relie le Pfenningturm (tour facilement identifiable sur le plan-relief) **au port de la ville - la douane** (aidez-vous des bornes interactives).

L'autre rue principale correspond à l'actuelle rue des Juifs (**débouche à la porte des juifs**) et à l'actuelle Grandrue (**débouche à la porte du péage**)

Au croisement de ces deux rues, s'élève la Pfalz, l'hôtel de ville, situé sur l'actuelle place Gutenberg

Les espaces de la ville

Fiche d'aide à la visite
Recto



Détail du plan-relief, le quartier des jardiniers à la Krutenau.

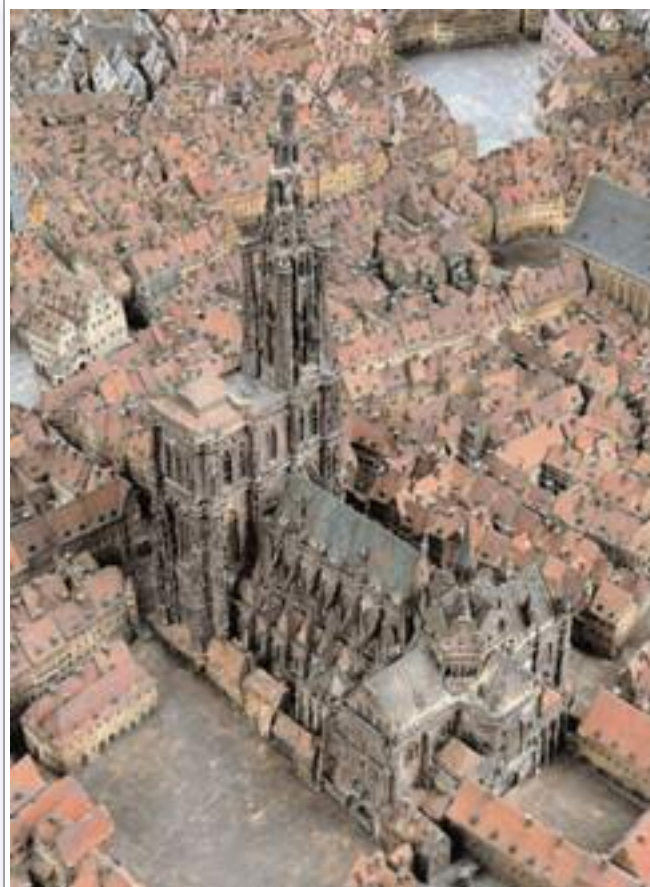
Les espaces de la ville

Comment expliquez-vous les différences de densité du bâti à l'intérieur de la ville ?

On peut observer grossièrement trois larges zones : une zone **densément** construite, une zone **moyennement** construite et une zone **faiblement** construite. Pour expliquer cette répartition, vous pouvez vous aider des bornes interactives en relevant les bâtiments qui y sont localisés ?

Donnez un titre à votre croquis et complétez la légende.

Fiche d'aide à la visite
Verso



Détail du plan-relief.

Le cœur de la ville avec la cathédrale, le bâtiment de la Pfalz (l'hôtel de ville représenté en blanc), l'actuelle place Kleber en haut à droite, l'actuelle place du château en bas à gauche

Les bâtiments remarquables

Fiche d'aide à la visite
Recto

Musée Historique de la Ville de Strasbourg
Le plan-relief de 1727

Strasbourg
MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE



Détail du plan-relief, l'hôpital militaire

Les bâtiments remarquables

Relevez les bâtiments importants de la ville et expliquez pourquoi ils sont localisés à cet emplacement ?

Vous pouvez-vous aider des bornes interactives pour localiser **les bâtiments remarquables de la ville et connaître leur fonction : politique, économique, religieuse, militaire...**

Donnez un titre à votre croquis et complétez la légende.



Fiche d'aide à la visite
Verso

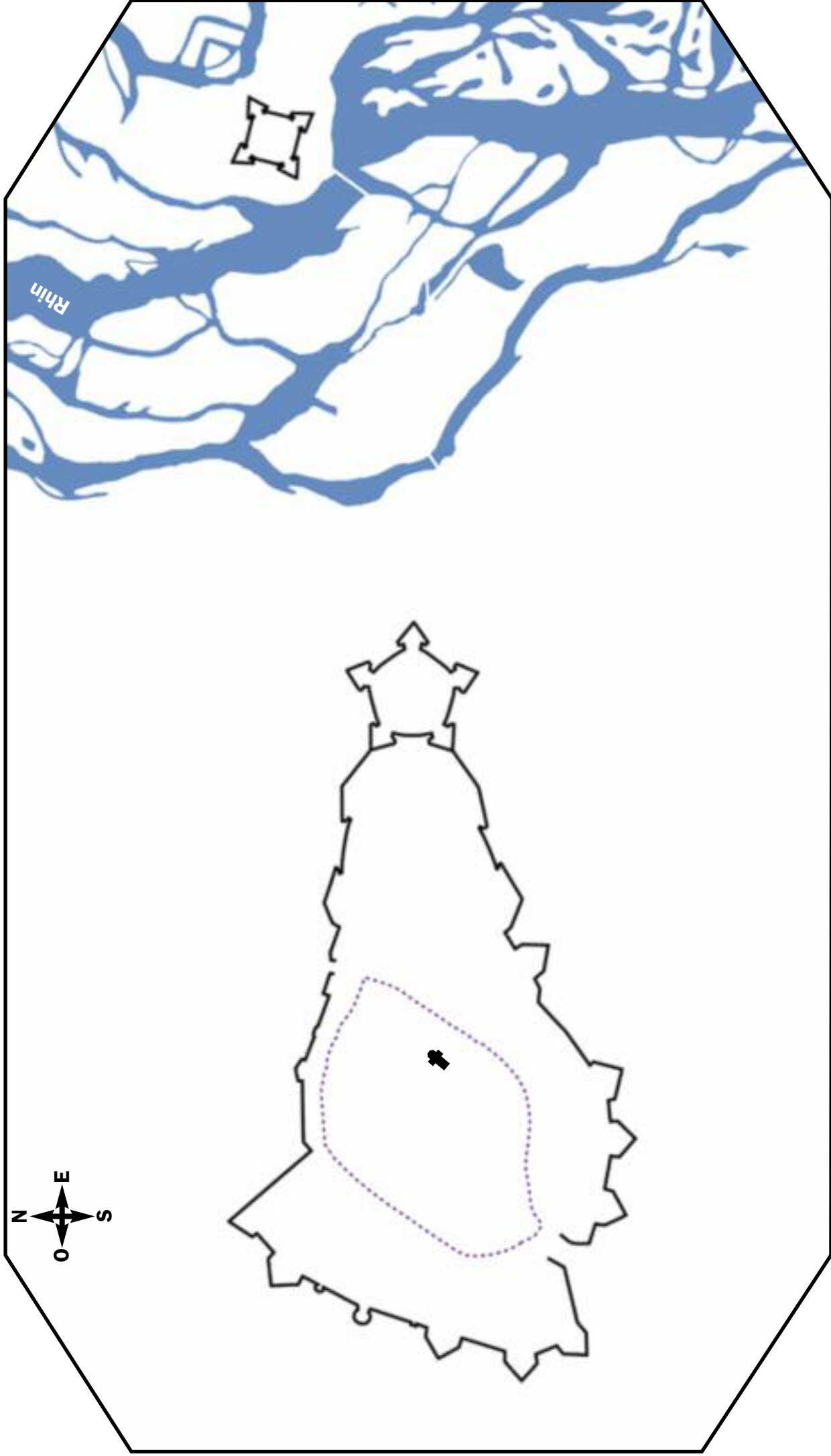


Détail du plan Morant, 1548.

L'hôtel de la Monnaie (en bas) est situé à proximité de la Pfalz (l'hôtel de ville) sur l'actuelle place Gutenberg

la Tour-aux-Pfennigs (en haut à droite) est la tour aux trésors de la ville. A ses pieds, bordant l'actuelle place Kieber, est représenté le couvent des Franciscains.

POINTS DE REPÈRE SUR LA VILLE



Légende :  Cathédrale

Échelle :

1 cm sur ce plan = 46 cm sur le plan-relief

1 cm sur ce plan = 228 m dans la réalité

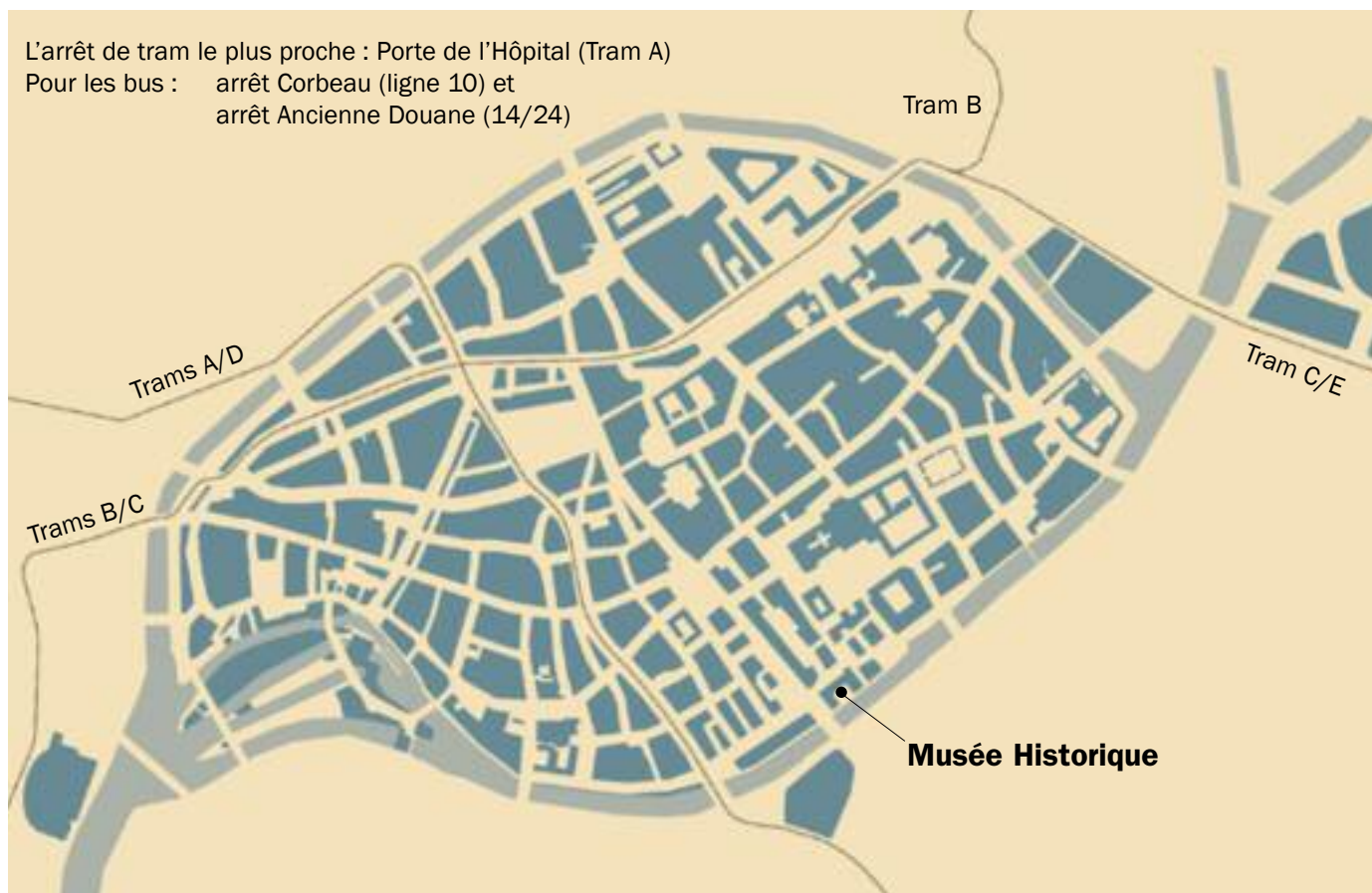


V. RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

1. Comment venir au musée ?

Trouver le musée

Musée Historique de la ville de Strasbourg
2, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons
67076 Strasbourg cedex. Tél. 03 68 98 51 60
www.musees-strasbourg.org



2. Horaires d'ouverture

Pour les groupes

- Visite autonome du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi et dimanche (sauf les premiers dimanches du mois) de 10h à 18h.
- Réservations et informations au 03 68 98 51 54: mardi, mercredi, jeudi de 8h30 à 12h30 et mercredi de 14h à 17h, vacances scolaires zone B mêmes jours de 9h à 12h et de 14h à 16h

Pour les visiteurs individuels

Le musée est ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le samedi et le dimanche de 10h à 18h.

3. Tarifs

Pour les groupes

Entrée gratuite sur réservation pour les groupes scolaires, les structures de loisirs et leurs accompagnateurs.

Pour les visiteurs individuels

Tarif normal : 6,50 €

Tarif réduit : 3,50 €

Carte édu'pass : Elle permet l'entrée gratuite de septembre à septembre dans l'ensemble des musées de la ville de Strasbourg pour les personnes occupant une fonction d'éducation.

Tarif : 7,50 € sur demande à la caisse d'un des musées de la ville.